



HAL
open science

**Renate Costa, 108 – Cuchillo de palo Espagne, 2010,
1h30 min, Couleur, 35 mm**

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Renate Costa, 108 – Cuchillo de palo Espagne, 2010, 1h30 min, Couleur, 35 mm.
Amerika - Mémoires, identités, territoires, 2011, 10.4000/amerika.2100 . hal-01330712

HAL Id: hal-01330712

<https://hal.science/hal-01330712>

Submitted on 12 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Renate Costa, *108 – Cuchillo de palo*

Espagne, 2010, 1h30 min, Couleur, 35 mm

Élodie Blestel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/amerika/2100>

DOI : [10.4000/amerika.2100](https://doi.org/10.4000/amerika.2100)

ISBN : 978-2-8218-0948-2

ISSN : 2107-0806

Éditeur

LIRA-Université de Rennes 2

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Élodie Blestel, « Renate Costa, *108 – Cuchillo de palo* », *Amerika* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 12 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/amerika/2100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.2100>

Ce document a été généré automatiquement le 12 août 2021.

© Tous droits réservés

Renate Costa, 108 – *Cuchillo de palo*

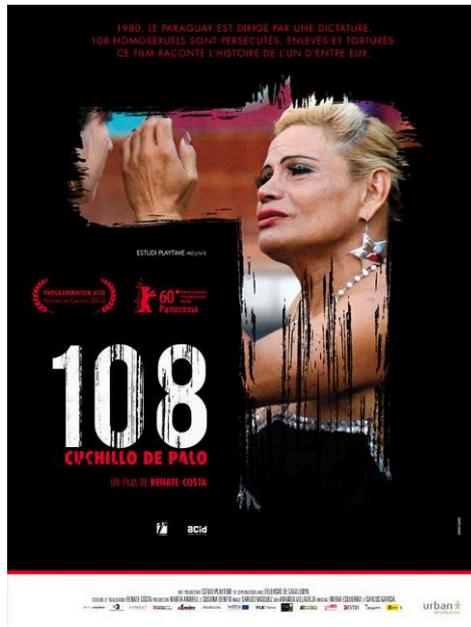
Espagne, 2010, 1h30 min, Couleur, 35 mm

Élodie Blestel

RÉFÉRENCE

Renate Costa, *108 – Cuchillo de palo*, Espagne, 2010, 1h30 min, Couleur, 35 mm

1 « Il y a quelque chose. Il y a quelque chose là. Entre la lumière et l'obscurité ». C'est sur ces mots que la jeune réalisatrice paraguayenne Renate Costa commence son film documentaire qui se révèle être une véritable quête sur l'histoire de son oncle, Rodolfo Costa, retrouvé mort dans la solitude de sa maison asuncène, alors que Renate était encore adolescente. « On m'a demandé de choisir des vêtements pour la veillée funèbre », poursuit Renate, mais celle qui avait pourtant l'habitude d'épier son oncle à travers les volets de ce lieu mythique et inaccessible, ne put se résoudre à poser son regard sur le personnage fascinant et énigmatique dont elle avait toujours été scrupuleusement écartée.



2 Ce n'est que dix ans plus tard et une caméra à l'épaule que la cinéaste se décide à retourner dans le « quartier » pour tenter de porter un regard nouveau sur ce qui avait pu conduire cet homme, qui avait l'air si joyeux, à « mourir de tristesse ». Commence alors un émouvant face à face entre Renate et son père, Pedro Costa, un homme conformiste et très attaché aux préceptes de la Bible, afin d'élucider le mystère qui plane encore autour de la mort de Rodolfo. Le père de Renate se voit ainsi contraint d'évoquer un frère homosexuel qu'il n'avait eu de cesse de sermonner pour ses mauvaises fréquentations et une préférence sexuelle qui allaient à coup sûr, raconte-t-il, « le conduire en enfer ». La réalisatrice, qui entre peu à peu dans le champ, nous invite délicatement à prendre conscience du mur d'incompréhension qui la sépare d'un père encore prisonnier de ses préjugés, ceux-là même qui l'avaient conduit, lui et bien d'autres, à isoler son propre frère.



Urban Distribution

- 3 Si le film documentaire de Renate Costa trouve son point d'ancrage dans son histoire familiale, il n'en prend pas moins place dans l'Histoire du Paraguay où l'implacable dictature du Général Alfredo Stroessner a méthodiquement poursuivi et persécuté non seulement les opposants au régime, mais aussi les homosexuels et les travestis. Renate apprend ainsi que le nom de son oncle figurait sur la liste des 108 homosexuels que l'on avait arrêtés afin de masquer les véritables coupables d'une sordide affaire de meurtre dans laquelle aurait été impliqué le fils du dictateur lui-même, Gustavo Stroessner¹. Qu'on le brandisse comme insulte homophobe ou qu'on l'évite soigneusement à l'heure de dénombrer parce qu'il est tabou, le chiffre « 108 » porte aujourd'hui les stigmates d'un passé dont on ne peut plus nier l'existence. C'est dans une atmosphère crépusculaire que la cinéaste donne la parole à ceux qui ont connu le Paraguay de Rodolfo Costa, ce *cuchillo de palo*² exilé de sa propre famille, fils de forgeron le jour et danseur de cabaret la nuit ; le Paraguay des années 80, des humiliations, des rafles, et des tortures contre tous ceux qui étaient différents ; le Paraguay des *Pyragüe*³ où un frère, un ami ou un simple voisin pouvaient dénoncer et condamner aux gémonies tous ceux qui ne marchaient pas dans le système ; un Paraguay meurtri, en somme, qui commence à peine à se retourner sur l'inavouable passé dans lequel il s'est construit.



Urban Distribution

- 4 Le film culmine dans une scène bouleversante où Pedro Costa, forcé d'admettre le sort qu'a connu son frère en prison alors qu'il n'en savait rien, sombre dans un silence qui nous dit combien il est difficile de regarder ce que l'on s'est toujours obstiné à ne pas voir. *S'il y a quelque chose entre la lumière et l'obscurité, c'est peut-être l'espoir que fait naître ce sobre et saisissant documentaire d'entrevoir et de comprendre ce qui, en chacun de nous, peut contribuer à ce que l'infamie collective soit possible.*

NOTES

1. Sur les affaires Aranda et Palmieri, voir González J., « La dictadura mental del 108 », E'a. Periódico de Interpretación y Análisis [en ligne], 2009, mis en ligne le 1er février 2009, Consulté le 12 mai 2011. URL : <http://ea.com.py/la-dictadura-mental-del-108/>
2. Le proverbe espagnol dit « En casa del hererro cuchillo de palo », qui signifie littéralement « chez le forgeron, le couteau est en bois ». Cette expression peut être rendue en français par « les cordonniers sont les plus mal chaussés ».
3. « Mouchards » en guarani, la langue indigène du pays.

RÉSUMÉS

Synopsis :

Rodolfo Costa était différent. Il ne voulait pas être forgeron comme tous les membres de sa famille. Il voulait être danseur. Dans le Paraguay des années 80, sous la dictature de Stroessner, son nom fut mis sur la liste de "108 homosexuels", arrêtés et torturés.

Synopsis :

Rodolfo was different. He didn't want to be a blacksmith like his grandfather. He wanted to be a dancer. In the eighties in Paraguay, under Stroessner's dictatorship, Rodolfo was included in one of the "108 lists of homosexuals", arrested and tortured.

INDEX

Index géographique : Paraguay, Asunción

AUTEURS

ÉLODIE BLESTEL

Université de Rennes 2 – Haute Bretagne